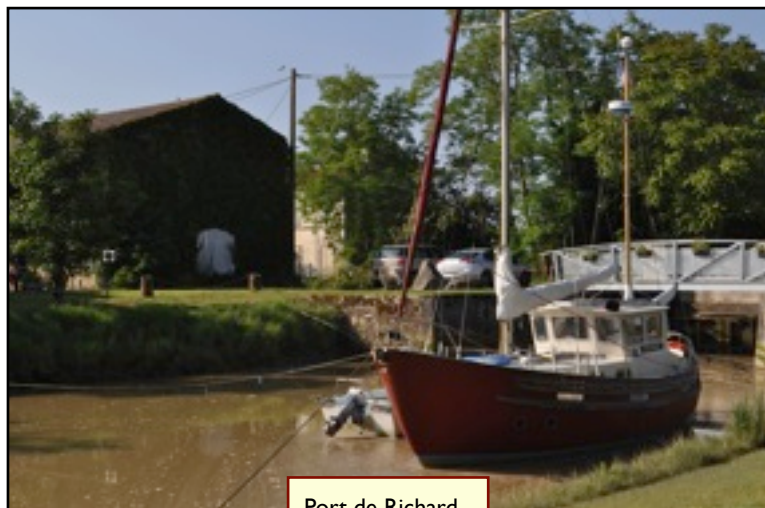


Sortie en Médoc



Port de Richard



Phare de Richard

Quelle mouche a bien pu piquer le cardinal Donnet et ses contemporains pour vouloir réunir en une seule paroisse les trois bourgades jadis si paisibles de Jau, Dignac et Loirac ? Et comment les protagonistes ont-ils opéré ? C'est ce que Didier Coquillas va nous conter en ce beau dimanche ensoleillé du 4 juin 2014. Pour ce faire, il nous a convié, à 9 h 30, en terres médocaines, plus exactement à Port Richard, entre le phare de Richard et le port de Goulée.

Dans l'attente des derniers arrivants, Didier déroule le programme de la journée et commence sa conférence, en plein air, sur la transformation de la région au cours des siècles. (Glaciations, montée des eaux, cordon coquillé, graviers de l'ancien lit de la Garonne, n'ont désormais plus de secret pour nous...) Jau, Dignac et Loirac, nous dit-il, sont d'anciennes îles désormais rattachées au continent par suite de l'assèchement du marais, au XVII^e siècle, grâce aux techniques d'ingénieurs hollandais. La tempête de 1999 a, d'ailleurs, brusquement rendu Port Richard à son état insulaire originel durant une semaine, à la grande surprise de ses habitants.

L'équipe à présent au complet, nous nous dirigeons vers le phare à 10 h 30, et sommes accueillis par Monsieur Guy Lego, ancien président de l'Association Communale du Phare et de Richard, assisté de Jacqueline Verneuil.

Restauré à l'initiative d'une équipe d'adolescents puis, projet soutenu par la commune, le phare de Richard est le seul survivant des 2 phares d'origine. Du haut de sa coupole, la vue panoramique (à 360 degrés) est saisissante sur l'estuaire le plus large d'Europe, les terres asséchées et sur les falaises calcaires de Charente, au lointain. Une carte de Belleyme, de 1775 indique qu'antérieurement à celui-ci, existait un amer naturel constitué par un orme remarquable. Une tempête ayant eu raison du vieil arbre, un phare est construit, en 1853, afin de guider les marins. Eteint depuis 1953, le chenal de navigation est désormais matérialisé par des bouées, mais le site est sauvé et trouve une nouvelle vocation dans le tourisme et la transmission culturelle.

Vue du haut du phare.



Vue du haut du phare.



Nous nous divisons à présent en plusieurs petits groupes de cinq personnes afin de pouvoir monter en haut du phare et profiter de la vue exceptionnelle. Au même instant, certains sont au musée pendant que d'autres visitent le carrelet communal où nous est expliqué le principe de la pêche au filet de relevage.



Le carrelet.



L' Association Communale du Phare de Richard fait visiter le carrelet, mais loue également celui-ci, à la demande, pour les amoureux de la pêche traditionnelle.

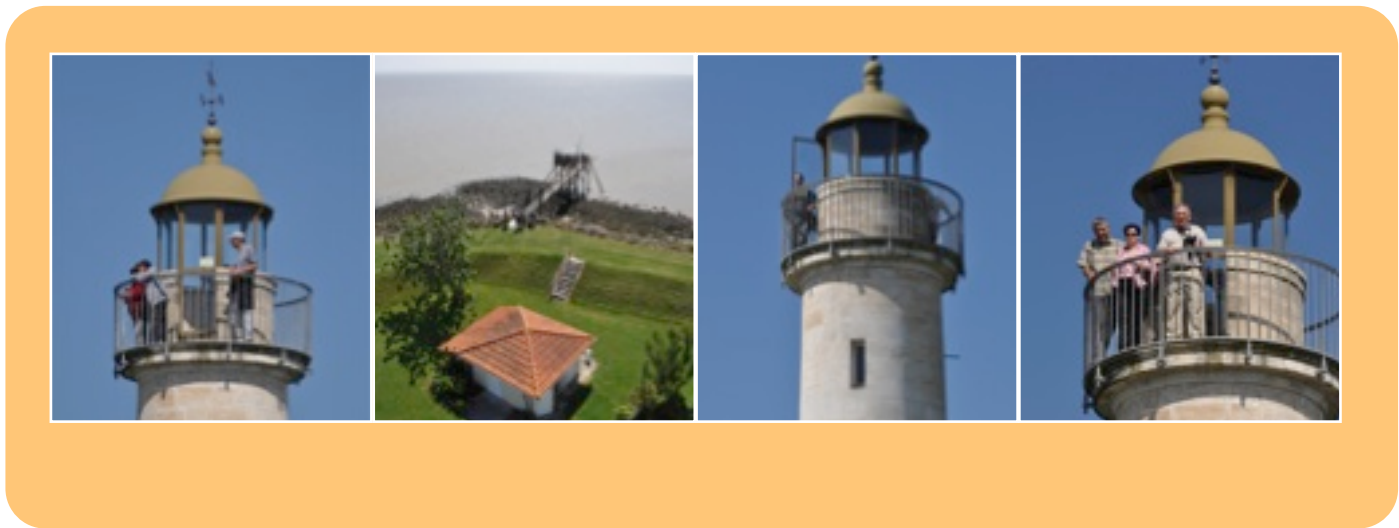
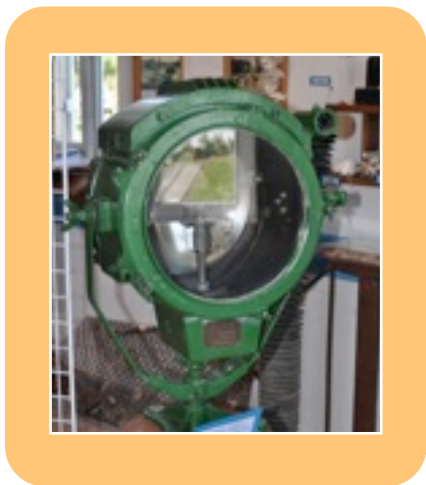
Pour tout renseignement contacter le 05.56.09.52.39.

contact@phare-de-richard.fr

site : www.phare-de-richard.fr



Le musée est situé au rez-de-chaussée, dans l'ancien logement du gardien du phare. Il est dédié à la vie de la « rivière » (*), aux bouées, à la faune et à la flore, ainsi qu'au passé ostréicole.
 (*) (*Appellation médocaine de l'estuaire*).



Après divers échanges, nous quittons le phare à 12 h 15 pour rejoindre le château Hourcade où nous attend Monsieur Gino Cecchini pour un déjeuner tiré du sac.

Le maître des lieux a eu la gentillesse de nous installer tables et chaises dans son chai afin que nous soyons à l'abri en cas d'intempéries. Les tables sont décorées de bouquets de fleurs des champs et de quelques bouteilles du Domaine Hourcade 2010, gracieusement mises à notre disposition, pour une dégustation.

Nous déjeunons dans la bonne humeur...

En clôture du repas, Chantal Monguillon, véritable mémoire du village, nous commente le chantier de fouilles de Jau, au lieu dit La Chapelle. Ce site archéologique, nous dit-elle, a été découvert en 2000, par hasard, lors de travaux agricoles et débute son histoire au premier Âge du fer.





L'église St-Paulin flanc gauche



L'église St-Paulin en façade

Nous quittons le domaine Hourcade vers 15 heures 00, pour nous diriger, en compagnie de Didier et de Chantal, vers l'ancien cimetière de Jau, puis vers l'ancienne église de Loirac, dont il ne subsiste que l'ancien fond baptismal, sur une aire herbeuse vierge de toute construction en mémoire de l'ancien lieu de culte.

Nous nous déplaçons, à présent, au village du Centre où nous rejoint Michel Seutin, propriétaire du terrain où furent trouvées des haches dont il nous a apporté plusieurs spécimens.

Notre journée se termine par la visite de l'église Saint-Paulin. Après un historique par Chantal Monguillon et par Didier Coquillas, du village du Centre et de la construction atypique de cette église, nous nous quittons vers 17 h 30 pour regagner nos domiciles respectifs. Nous remercions nos guides et nous donnons rendez-vous, pour une prochaine sortie, avant l'été.

L'église Saint Paulin est le prototype même d'église dite du « Cardinal Donnet » et la seule qu'il ait entièrement financée. Construite au XVIII^e siècle, sur les plans de l'architecte François Pieau, avec les pierres des anciennes églises de Jau, Dignac et Loirac, elle est de style Second Empire. Sept longues années, et bien des difficultés entre sa construction et son utilisation pour les offices. Aujourd'hui, les passions qui ont, un temps, divisé les paroissiens sont apaisées, et le mégalithe, à proximité, importé du voisinage, semble lui tenir compagnie pour l'éternité.



L'église St-Paulin vue arrière

Fin

Textes et photographies Annick Muller